

12
156
L'Ermite

En Italie.



Moeurs Italiennes.

2

MOËURS ITALIENNES.

L'HERMITE
EN ITALIE,

OU

OBSERVATIONS
SUR LES MOËURS ET USAGES DES ITALIENS
AU COMMENCEMENT DU XIX^e SIÈCLE.

T. I.



Les formalités prescrites ayant été remplies, les con-
trefacteurs seront poursuivis selon toute la rigueur des
lois.

Cet ouvrage se trouve aussi à

<i>Agen</i> . . . chez Noubel.	
<i>Aix-la-Chap.</i> Laruelle.	
<i>Angers</i> Fourrié-Mame.	
<i>Arras</i> Topino.	
<i>Bayonne</i> . . . Bonzom.	
<i>Berlin</i> Schlesinger.	
<i>Besançon</i> . . { Deis ,	
	{ Girard.
<i>Blois</i> Aucher-Eloi.	
	{ Mme Bergeret ,
	{ Lawalle jeune ,
<i>Bordeaux</i> . . { Melon ,	
	{ Coudert ,
	{ Gassiot ,
	{ Gayet.
<i>Bourges</i> . . . Gilles.	
<i>Breslau</i> . . . Korn.	
<i>Brest</i> { Le Fournier-Desp. ,	
	{ Egasse ,
	{ Michel.
<i>Bruxelles</i> . . { Lecharlier ,	
	{ Demat ,
	{ Stapleaux ,
	{ Lacrosse.
<i>Caen</i> Mme Belin-Lebaron.	
<i>Calais</i> Leleux.	
<i>Cambrai</i> . . . Giard.	
<i>Chartres</i> . . . Hervé.	
<i>Clermont-F.</i> Thibaud.	
<i>Dijon</i> { Lagier ,	
	{ Noellat ,
	{ Tussa.
<i>Dunkerque</i> . { Bronner-Boauvens ,	
	{ Létendant-Delevoys.
<i>Florence</i> . . . Piatti.	
<i>Francfort</i> . . Brænner.	
<i>Gand</i> { Dujardin ,	
	{ Houdin ,
<i>Genève</i> . . . { Paschoud ,	
	{ Mangez-Cherbuliez.
<i>Haarlem</i> . . . { Dufflo ,	
	{ Chapelle.
<i>Lausanne</i> . . Fischer.	
<i>Leipsick</i> . . { Grieshammer.	
	{ Zirgès.
<i>Litge</i> { Desoër ,	
	{ Collardin.
<i>Lille</i> Vauackere.	
<i>Londres</i> . . . { Bossange ,	
	{ Dulau ,
	{ Trenttel et Würtz.
<i>Lorient</i> . . . { Caris ,	
	{ Fauvel.
<i>Lyon</i> { Bobaire ,	
	{ Faverio ,
	{ Maire.
<i>Manheim</i> . . . Artaria et Fontaine.	
<i>Mans</i> Pesche.	
	{ Chardon ,
	{ Maswert ,
<i>Marseille</i> . . { Moissy ,	
	{ Camoin ,
	{ Chaix.
	{ Devilly ,
<i>Metz</i> Thiel.	
<i>Mons</i> Leroux.	
<i>Montpellier</i> . { Sevalle ,	
	{ Gabon fils.
<i>Moscou</i> . . . Fr. Riss père et fils	
<i>Nancy</i> Vincenot.	
<i>Nantes</i> Busseuil.	
	{ Borel ,
<i>Naples</i> . . . { Marotta et Vanspan-	
	{ doch.
<i>Nîmes</i> Melquioud.	
<i>Niort</i> Elias-Orillat.	
<i>Orléans</i> . . . Huet-Perdoux.	
<i>Rennes</i> . . . { Duchesne ,	
	{ Molliex.
<i>Rouen</i> . . . { Frère ,	
	{ Renault ,
	{ Dumaine-Vallé
<i>Saint-Brieux</i> . Lemonnier.	
<i>Saint-Malo</i> . . Rottier.	
	{ C. Vveyer ,
<i>Petersbourg</i> { Saint-Florent	
<i>Stockholm</i> . . Cumelin.	
<i>Strasbourg</i> . . Lavrault.	
<i>Toulouse</i> . . { Vienasseux ,	
	{ Sennac.
<i>Turin</i> { Ch. Bocca ,	
	{ Pic.
<i>Valenciennes</i> . Lemaitre.	
<i>Vienne</i> Shaibacher.	
<i>Warsowie</i> . . Klugsberg.	
<i>Ypres</i> Gambart-Dujardin,	



172
156

L'HERMITE EN ITALIE,

OU

OBSERVATIONS SUR LES MŒURS ET USAGES DES ITALIENS AU COMMENCEMENT DU XIX^e SIÈCLE,

FAISANT SUITE

A LA COLLECTION DES MŒURS FRANÇAISES

DE M. DE JOUY,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,

ET A LA COLLECTION DES MŒURS ANGLAISES.

Orné de Gravures et Vignettes.

TOME PREMIER.



A PARIS,
CHEZ PILLET AINÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
Editeur de la Collection des Mœurs françaises et anglaises,
RUE CHRISTINE, N^o 5.

1824.

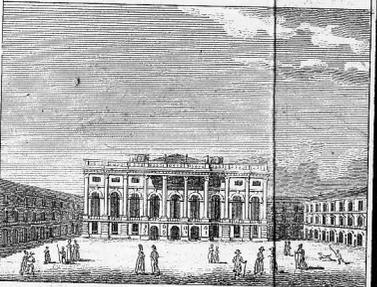
PRÉFACE.

Vous le savez, mes frères, les Hermites ne sont plus des solitaires ; et si saint Paul vivait notre contemporain, il quitterait sa Thébaïde pour parcourir le monde. En quittant la France pour voyager en Italie, je n'ai donc fait que ce que saint Paul aurait fait à ma place ; j'ai suspendu mon froc dans ma cellule, mais je ne l'ai point jeté aux orties. Peut-être le reprendrai-je avec joie quand j'aurai parcouru ces contrées si célèbres où tant de souvenirs de gloire et de liberté font battre le cœur des étrangers, et contrastent si prodigieusement avec les molles habitudes des Italiens.

J'ai vu l'Italie sous la domination impériale française , je l'ai revue sous la domination impériale autrichienne ; je confonds tous mes souvenirs. Si vous voulez m'accompagner dans les explorations que fera seule ma mémoire , vous donnerez la préférence au gré de votre caprice , soit au joug allemand , soit au joug français. Ne cherchez pas non plus à deviner les époques précises auxquelles se rapporteront mes souvenirs , car , lorsque vous croirez me tenir , je vous échapperai. En quittant mon capuce , je n'ai point renoncé à une certaine malice monacale , et , après tout , ce n'est pas la robe qui fait l'Hermite.



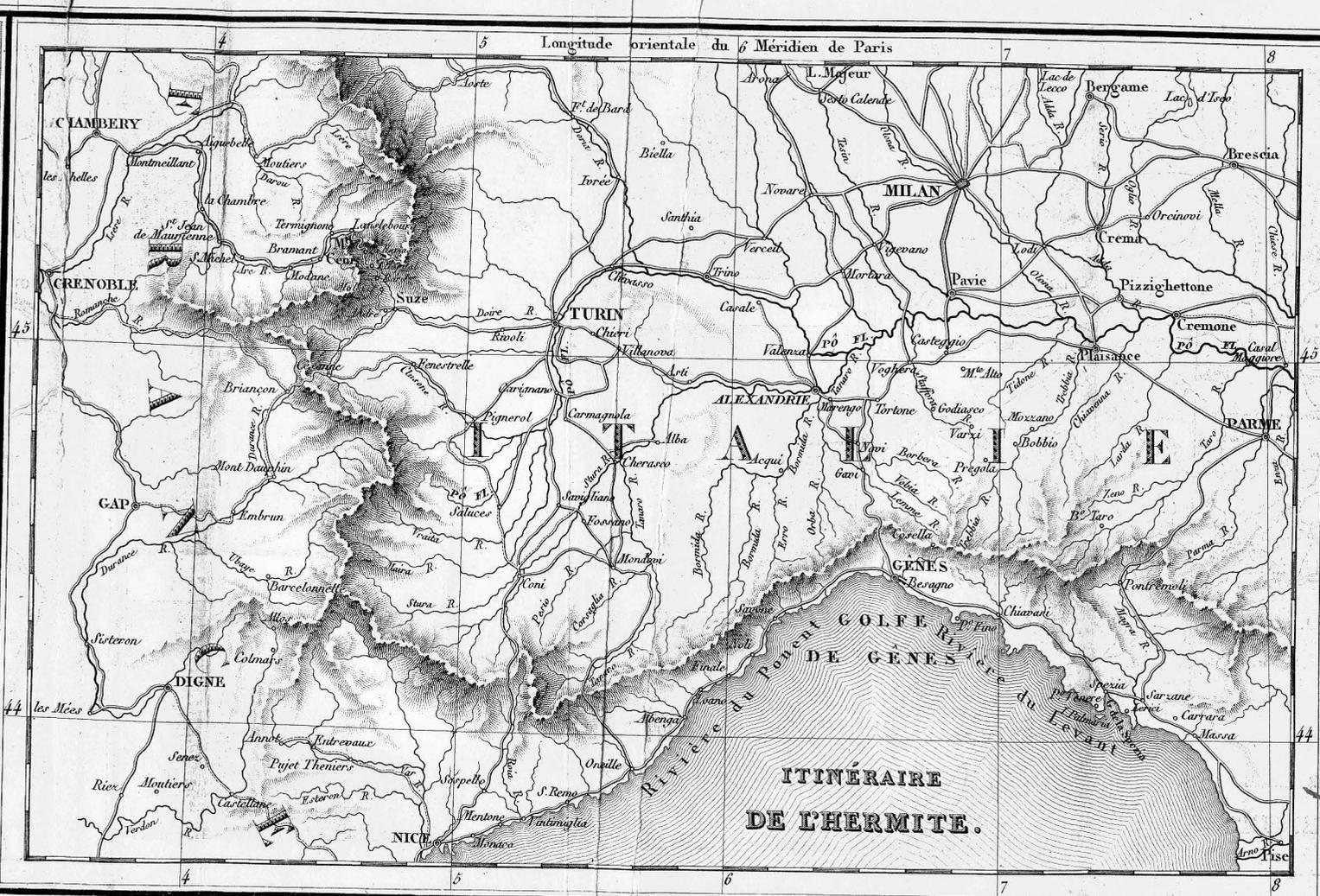
Arc de César-Auguste, à Suze.



Palais-Madame, à Turin.



N.D. de Superga, près Turin.



L'HERMITE

EN ITALIE.

— N^o I^{er}. —

DÉPART DE PARIS.

Amans, heureux amans, voulez-vous voyager?

Que ce soit aux rives prochaines.

LA FONTAINE.

L'ITALIE! le merveilleux voyage, le bel avenir pour celui dont le cœur bat aux souvenirs du *Latium*, dont l'imagination embellit encore les prairies émaillées, les collines riantes et les frais bosquets de l'antique Ausonie, qu'il n'a jamais vue que dans les poètes latins, charme, et quelquefois désespoir de sa jeunesse.

Je pars de Paris au mois d'octobre dans un vélocifère; le conducteur fait prendre un trot précipité, en traversant les rues boueuses de la

capitale. Sa cornemuse appelle les bons Parisiens à la contemplation de la rapide voiture, dont l'essor se soutient jusqu'à la barrière de Charenton. Alors, les chevaux reprennent leur course accoutumée ; leur modération s'accorde avec le repos nécessaire aux poumons du conducteur qui a si *brusquement* animé sa trompette, et tout rentre dans l'ordre des grosses voitures, que, par habitude, on nomme diligences.

Cinq compagnons de bonne humeur, jeunes, et la plupart militaires, se dirigent, ainsi que moi, vers les Alpes. Pas une femme avec nous. La remarque en est faite avec une espèce de chagrin que surmonte bien vite la gaiété ; après les premières paroles de reconnaissance, on cause, on chante et l'on sommeille.

Le grand trot renouvelé, ainsi que le son aigu de la trompe, nous annoncent bientôt l'entrée d'un village ou d'un bourg. Telles sont les instructions de notre terrestre Phaéton. Il faut jeter de la poudre aux yeux, dit-on, à chaque rang : ici, c'est du bruit aux oreilles, et les ferme qui veut.

A Essonne, une affiche, placée sur la porte du cimetière, annonce la vente de l'herbe qui

verdit sur le champ du repos. Combien d'ames, au microscope de Pythagore, la faux de l'adjudication aura de nouveau moissonnées ! Aucun de nous ne songe à mettre une enchère, car il nous paraît de toute justice qu'un habitant du lieu reste paisiblement en jouissance d'une herbe dont ses aïeux ont nourri les racines.

Pour le coup, c'est une ville qui se présente devant nous. Le clairon et le coup de fouet accélèrent les chevaux, et réellement notre vélocifère, rival de la poste, précède toutes les voitures, ou les atteint à *Fontainebleau*. Je remarque les rues larges, alignées et propres de cette petite ville, située sur une hauteur. Nous laissons à gauche le palais fondé par Louis VII, sous lequel les poètes français prirent naissance, lorsque les trouvères ou troubadours parurent en Provence. Achievé par François I^{er}, qui en fit une demeure digne des rois, ce fut dans ce palais, où Henri III vit le jour, que l'on apercevait encore il y a trente ans les traces du sang de l'homme qu'y fit périr Christine de Suède ; c'est, enfin, ce palais dont le gouvernement intermédiaire a réparé les ruines révolutionnaires.

Nemours est traversé de nuit. Cette ville,

bâtie sur les restes de la ville de *Grex*, dont parle César, est la patrie de l'avocat *Hédulin*, devenu abbé d'*Aubignac*, auteur d'une *Zénobie*, tombée depuis long-tems dans le fleuve dont le dieu possède une bibliothèque plus nombreuse que toutes les bibliothèques réunies des empires civilisés.

Nous arrivons à *Montargis*, que les ténèbres nous voilent ; un de mes compagnons de voyage lie la conversation en me rappelant la célébrité qu'eut en Europe une dame *Guyon*, née à *Montargis* en 1648. Veuve dès sa jeunesse, et toute à la spiritualité, elle abandonna ses biens à ses enfans, et se mit à répandre sa doctrine. Elle opposa Bossuet à Fénelon, et se plaisait à nommer celui-ci son fils. Enfermée, puis mise en liberté par le crédit de M^{me} de Maintenon, qui bientôt la délaissa lorsqu'elle la vit répandre sa doctrine à Saint-Cyr ; conduite à Vincennes et à la Bastille, elle n'en sortit que pour aller finir sa carrière agitée à Blois, où elle mourut en 1717.

Nous approchons de *Cône*, et nous nous réveillons au bruit d'une dispute entre le conducteur et le postillon, qui, après avoir manqué

nous faire verser , mettait toute sa défense dans trois ou quatre juremens bien plus expressifs que ceux de Vert-Vert. Nous distinguons la Loire accourant du Vivarais par de grands circuits. Cette rivière enrichit et alimente les plus belles provinces de France , que , trop souvent , elle désole par ses débordemens.

Nous sommes à *Cône* qui eut tant à souffrir des guerres civiles du seizième siècle ; petite ville où la coutellerie commence à s'illustrer , et n'est , cependant , qu'un avant-goût d'une fabrique plus perfectionnée , celle de Moulins.

Nous avons toujours la Loire en perspective , et déjà nous voyons dans les campagnes qu'elle arrose les paysans armés de longues perches aiguës dont ils piquent , comme faisaient les paysans latins , du tems de Virgile , leurs bœufs , traçant avec lenteur des sillons pénibles. Cette vue me reporte au tems heureux des Bucoliques , et je vois déjà ces plaines embellies par une culture ingénieuse ; elle rapproche le terme de mon voyage.

Nous traversons *la Charité* , dont les protestans s'emparèrent dans le seizième siècle , en franchissant ses murailles au moyen des cordes

à puits avec lesquelles certains habitans de la ville les enlevèrent des fossés où ils se morfondaient. Déjà je crois entendre, non les coups de rabot du menuisier de *Nevers*, mais les sons ingénieux de sa lyre.

Salut, *maître Adam**, que l'art n'a point fait poète, toi dont le marteau léger frappait la mesure de tes vers, et ne martela point le bon sens. Tes ouvrages intitulés le *Rabot*, les *Chevilles*, le *Vilebrequin*, rappellent ton surnom glorieux de Virgile au rabot. Tu as su nous prouver que, dans tes mains, au bout de ta plume, les chevilles peuvent être des bijoux poétiques.

Nevers, quoiqu'un peu triste et mal pavé, renferme dans ses rues étroites et tortueuses de jolies filles. L'auberge de l'Image en avait une dont la figure, d'accord avec l'heure indiquée pour le souper, nous promit une halte joyeuse, mais qui ne m'empêcha point d'assister au théâtre nivernais, sachant qu'il ne faut pas être difficile en route.

Adieu, maître Adam; adieu, *Jacques de Margny*; pendant que vos œuvres divertissent les

* Il se nommait *Adam Billaut*.

gens qui gardent le coin du feu , nous roulons , chacun dans un coin de voiture , nous avançons vers d'autres climats , et déjà la ville rembrunie de *Moulins* offre à notre vue ses clochers et ses édifices. Des tourbillons de fumée s'élèvent au dessus des forges que les couteliers allument. Quelques rues y sont assez larges et quelques bâtimens réguliers ; mais, avant d'y parvenir, il faut traverser d'autres rues étroites , tortueuses, tristes, toutes pavées de cailloux. Moulins, ainsi nommé à cause des nombreux moulins qui , anciennement, l'avoisinaient, et ci-devant renommé par ses sept élections , a vu naître dans ses murs *Jean de Lingendes*, poète à sentiment ; *Gilbert Gaulium*, qui fit une Iphigénie avant Racine, et publia les Amours traduits du grec d'Isménie et d'Isménias. Cette ville a même donné le jour à un sophiste, nommé *Claude Bérigard*, et à *Nicolas Delarue*, premier médecin de la reine de Médicis. Ces messieurs, sans être d'aucune des sept élections de la ville, n'en ont pas moins fleuri dans leur tems. Quant aux grands hommes modernes de Moulins , nous en renvoyons la nomenclature à Palissot.

Les marchandes de couteaux se trouvent